Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

François-Xavier Dillmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/719>

DOI : 10.4000/ashp.719

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 230-232

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François-Xavier Dillmann, « Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 16 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.719>

HISTOIRE ET PHILOGIE DE LA SCANDINAVIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M. François-Xavier DILLMANN

Programme de l'année 2007-2008 : *Lecture et explication des sources poétiques de l'Óláfs saga ins helga (ou Histoire du roi saint Olaf) de Snorri Sturluson.*

Les conférences de cette année ont été consacrées à un examen approfondi de quelques-unes des sources poétiques de l'*Óláfs saga ins helga* (ou *Histoire du roi saint Olaf*), œuvre qui constitue le deuxième volume du vaste recueil intitulé la *Heimskringla* (ou *Histoire des rois de Norvège*), généralement attribué à l'aristocrate et écrivain islandais Snorri Sturluson (1179-1241).

Parmi les principales sources que l'auteur de la *Heimskringla* utilisa, lorsqu'il entreprit vers l'an 1230 de relater la vie des premiers rois de Suède et de Norvège, figure un très grand nombre de strophes dites scaldiques qui, pour la plupart d'entre elles, sont contemporaines des souverains qui régnèrent entre la fin du ix^e et la fin du xii^e siècle. En règle générale, ces strophes furent composées dans un mètre particulièrement exigeant, le *dróttkvætt* (ou « genre de la tryste, de la suite guerrière [du prince] ») : les huit vers de la strophe en *dróttkvætt* comportaient chacun six syllabes ou unités métriques ; deux d'entre elles étaient reliées par une rime intérieure (isl. *hending*), la seconde portant obligatoirement sur la pénultième ; cette rime devait être pleine (isl. *aðalhending*) pour les vers pairs et indifférenciée (isl. *skothending*) pour les vers impairs ; obtenue tant par les voyelles que les consonnes, l'allitération à l'initiale liait entre eux chaque couple de vers pair et impair, et le mètre imposait dans chaque vers la présence de trois syllabes accentuées, les deux dernières syllabes du vers formant toujours un trochée. Ajoutons qu'à l'intérieur de l'unité syntaxique constituée par chacune des deux parties des strophes composées en *dróttkvætt*, les éléments d'une même phrase – voire ceux d'un simple membre de phrase – pouvaient être séparés les uns des autres par une seconde phrase qui venait s'intercaler entre eux ; deux, trois voire quatre phrases pouvaient parfois s'entrelacer sur quatre vers. En outre, les auteurs de ces strophes utilisaient de préférence des termes poétiques, souvent à valeur synonymique (les *heiti*), qui leur servaient à former des périphrases (ou des métaphores périphrastiques), les *kenningar* (pluriel du mot fém. *kenning*) ; ces figures si caractéristiques de l'ancienne poésie scandinave étaient constituées au minimum de deux éléments (le terme de base et le déterminant), mais chacun d'entre eux pouvait être exprimé par une nouvelle *kenning*.

Après avoir rappelé les principes essentiels de la poésie norroise, le directeur d'études a retracé à grands traits la discussion scientifique concernant l'origine de l'*Óláfs saga ins helga* dans la *Heimskringla*. Il a ainsi rappelé que, depuis la thèse de doctorat du philologue islandais Sigurður Nordal (*Om Olaf den helliges saga. En kri-*

tisk undersøgelse, Copenhague, 1914), on s'accorde généralement pour considérer que Snorri Sturluson commença par rédiger une *Histoire du roi saint Olaf* (appelée le plus souvent *Histoire indépendante* [ou *Grande Histoire*] *du roi saint Olaf*) et qu'il entreprit ensuite de composer une *Histoire des rois de Norvège*, couvrant toute la période allant des origines mythiques de la dynastie jusqu'à la bataille de Ré (en 1177). Au sein de cette vaste fresque historique qui, depuis l'*editio princeps* qui fut établie par le Suédois Johan Peringskiöld à la fin du xvii^e siècle, porte le titre de *Heimskringla*, Snorri Sturluson inséra sa première *Histoire du roi saint Olaf*, dont il retravailla parfois le texte, qu'il l'abrégea par endroits.

Il a ensuite été souligné que, parmi les principales sources dont Snorri a dû tirer profit pour rédiger ces deux versions successives de l'*Histoire du roi saint Olaf*, figurent les poèmes composés par le scalde islandais Sigvatr Þórðarson et par le neveu de ce dernier, Óttarr svarti (ou Ottar le Noir), qui furent très proches l'un et l'autre du roi Óláfr Haraldsson. Après un bref rappel de la vie et de l'œuvre de chacun de ces deux scaldes, telles qu'elles nous sont connues par plusieurs sources norroises, l'attention s'est concentrée sur trois de leurs poèmes, à savoir les *Víkingarvísur* et les *Nesjavísur* de Sigvatr et la *Höfuðlausn* d'Óttarr.

La lecture, l'explication et la traduction de ces trois œuvres poétiques ont été entreprises principalement à partir des manuscrits de la *Heimskringla* et de la *Grande Histoire du roi saint Olaf*, mais en prenant également en considération la tradition manuscrite d'un autre recueil d'histoires des rois de Norvège, la *Fagrskinna* (généralement datée des environs de l'an 1220, cette dernière contient elle aussi nombre de citations de strophes scaldiques) ainsi que l'unique manuscrit conservé de l'*Histoire légendaire de saint Olaf*, œuvre qui a dû voir le jour au tout début du xiii^e siècle.

Pour se faire, on s'est fondé sur l'édition diplomatique qui fut établie par Finnur Jónsson pour l'ensemble des poèmes scaldiques (*Den norsk-islandske Skjaldedigtning. A. Tekst efter Håndskrifterne*, I-II, Copenhague - Kristiania, 1912-1915), et sur les deux éditions de référence de l'*Histoire des rois de Norvège*, qui furent procurées respectivement par Finnur Jónsson (*Heimskringla. Noregs konunga sögur af Snorri Sturluson*, II, Copenhague [Samfund til udgivelse af gammel nordisk litteratur, XXIII], 1893-1900, avec le volume IV, entièrement consacré aux strophes citées dans la *Heimskringla* [*ibid.*, 1900-1902]), et par Bjarni Aðalbjarnarson (*Heimskringla*, II, Reykjavík [Íslenzk fornrit, XXVII], 1945). En outre, il a été tiré profit des très nombreuses remarques critiques qui furent formulées par le philologue suédois Ernst A. Kock (*Notationes Norræne. Anteckningar till Edda och skaldediktning*, Lund [Lunds Universitets Årsskrift. N.F., Avd. 1, XIX, 2 – XXXIX], 1923-1944) ainsi que de la description systématique des *kenningar* due au philologue allemand Rudolf Meissner (*Die Kenningar der Skalden. Ein Beitrag zur skaldischen Poetik*, Bonn - Leipzig [Rheinische Beiträge und Hülfsbücher zur germanischen Philologie und Volkskunde, I], 1921), parmi de nombreux autres ouvrages et articles qui ont été consacrés à ces poèmes depuis le xix^e siècle.

De la sorte, les auditeurs ont pu bénéficier d'une introduction systématique à l'étude de la poésie scaldique telle qu'elle fut pratiquée au début du xi^e siècle en Norvège (principalement par des Islandais), introduction qui s'est appuyée sur des exemples présentant un grand intérêt historique, du fait de l'éclairage contemporain qu'ils jettent

sur les débuts de la carrière d'Óláfr Haraldsson. Ainsi pour les *Víkingarvísur* (ou « Strophes de l'expédition viking ») ou la *Höfuðlausn*, la première campagne du jeune prince, qui le vit d'abord guerroyer dans le lac Mälaren en Suède, puis ravager plusieurs contrées sur les rives de la mer Baltique, avant de passer en mer du Nord et de participer aux grandes attaques danoises qui furent menées contre l'Angleterre à partir des années 1009 et à certains raids contre les côtes de France et d'Espagne. Ce faisant, une attention particulière a été accordée d'une part à l'examen des variantes significatives qu'offrent parfois les différents manuscrits de la *Heimskringla*, mais aussi ceux de la *Grande Histoire du roi saint Olaf* et des deux autres œuvres qui la précèdent (la *Fagrskinna* et l'*Histoire légendaire de saint Olaf*), et d'autre part au récit en prose de l'auteur de la *Heimskringla*. Lorsque l'état de la documentation le permettait, on s'est efforcé en outre de confronter le témoignage de Snorri Sturluson (et des strophes qu'il cite à l'appui de son propos) à celui d'autres sources, par exemple à la *Chronique anglo-saxonne* et à la *Chronique de Florence de Worcester*, pour les faits d'armes accomplis par les Scandinaves en Angleterre au début du XI^e siècle, aux *Gesta Normannorum Ducum* de Guillaume de Jumièges ou encore à la *Chronique* d'Adémar de Chabannes, pour les opérations menées sur les côtes de Bretagne ou d'Aquitaine par les mêmes guerriers venus du Nord.

Quant à l'étude des *Nesjavísur* (ou « Strophes de [la bataille sous] Nesjar »), qui décrivent la victoire que remporta Óláfr Haraldsson au printemps de l'année 1016 sur une coalition de chefs norvégiens réunie par le puissant *jarl* Sveinn Hákonarson, elle a permis de s'arrêter notamment sur plusieurs aspects instructifs des batailles navales dans la Scandinavie ancienne, sur l'équipement guerrier, sur l'utilisation de certains navires, sur l'aspect de telle ou telle figure de proue, etc.